

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 31 décembre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

Les deux cousins soutenaient avec une complaisance infatigable la marche légèrement titubante de Bonamy, que les fumées de la vanité et de l'ambition grisuaient beaucoup plus que celles du vin.

Le chevalier de La Morlière occupait un petit appartement au troisième d'un de ces hôtels aristocratiques, très-nombreux jadis dans les rues rapprochées du Palais-Royal et dont quelques-uns existent encore aujourd'hui appropriés aux besoins du commerce et de l'industrie.

Un grand valet de mine patibulaire, vêtu d'une livrée dont les galons manquaient de fraîcheur, jouait aux cartes avec le suisse dans la loge de ce dernier. C'était le laquais de La Morlière.

En voyant que son maître ne rentrait pas seul, il prit un flambeau, traversa la cour et gravit rapidement les marches de l'escalier afin de mettre en un tour de main quelque peu d'ordre dans l'appartement et d'allumer les bougies des candélabres.

—Champagne, dit La Morlière à son valet, préparez une table de jeu et faites du punch...

—Mon cher Bonamy, ajouta-t-il en s'adressant au provincial qu'il venait d'installer sur un sofa, reposez-vous, mais ne vous endormez pas... nous sommes à vous dans une minute, Barsac va vous tenir compagnie.

Tout en disant ce qui précède, La Morlière prenait le bras de Lascars et l'introduisait dans la chambre à coucher voisine du salon.

Le principal ornement de cette pièce presque nue consistait en plusieurs trophées, fixés aux murailles et composés de fleurets de toutes les dimensions, mouchetés et démouchetés, et d'épées de toutes les formes et de toutes les provenances.

—S'il faut en croire ces trophées, dit Lascars en souriant, vous êtes, mon cher chevalier, un amateur passionné de l'escrime.

—L'escrime est la reine des sciences ! répliqua La Morlière avec feu, et je la préfère à tout au monde, même au jeu, même au vin, même aux femmes !

—Peste ! c'est de l'adoration !

—Certes, monsieur le baron, le mot n'a rien d'exagéré.

—Vous avez pratiqué beaucoup, sans doute ?

—Oh ! mon Dieu depuis mon enfance ! je n'avais pas dix ans quand mon père, un digne gentilhomme, me mit un fleuret dans la main.

—Avez-vous, depuis lors, hanté la salle d'armes ?

—J'en suis sorti le moins possible.

—Mais, à ce compte, vous devez être très-fort ?

—Je ne ferai point avec vous de fausse modestie monsieur le baron, et je suis tout bonnement de première force. Il n'existe pas, à Paris, de tireur

en renom, que je me fasse fort de boutonner sans la moindre peine.

—Vraiment, c'est à ce point-là ?

—Vous plaît-il d'en juger par vous-même ?

—Bonamy nous attend.

—Oh ! la dixième partie d'une seconde suffira pour l'expérience.

La Morlière, tout en parlant, décrocha deux fleurets mouchetés. Il présenta l'un d'eux à Lascars, se mit en garde et croisa le fer.

—Je toucherai monsieur le baron à la seconde passe, dit-il.

—Ah ! par exemple, je vous en défie.

—Ne pariez pas, monsieur le baron.

Lascars, piqué au jeu, se garda bien de se découvrir, et appela à son aide toutes les ressources de son expérience. Rien n'y fit. Dès la seconde passe le fleuret du chevalier le touchait en pleine poitrine.

—Mort de ma vie ! murmura-t-il, vous aviez, ma foi, raison !

—Vous voyez, monsieur le baron, reprit La Morlière en rattachant les fleurets, vous voyez que quiconque veut se battre avec moi doit faire à l'avance son testament.

—C'est décidément une bonne connaissance que celle du chevalier, pensa Lascars, je commence

cars. Le provincial se leva d'un bond.

—Ah ! monsieur le baron, s'écria-t-il, c'est moi qui suis aux vôtres.

Les deux adversaires prirent place en face l'un de l'autre.

—Quel est votre enjeu ? demanda Roland.

—Le vôtre, monsieur le baron.

—Vingt-cinq louis, alors ; cela vous convient-il ?

—Tout à fait, monsieur le baron, tout à fait.

—Tenez-vous bien, monsieur Bonamy, continua Lascars en riant.

—Ah ! monsieur le baron, je ferai de mon mieux.

—Je vous prévins que je suis très fort.

—Et de mon côté je me flatte, monsieur le baron, d'y entendre quelque chose aussi.

Le jeu s'engagea.

Le provincial gagna glorieusement les quatre premières parties, après une défense énergique et savante de Lascars. Il rayonnait ; sa personne entière se gonflait d'orgueil ; les transports de sa joie lui faisaient monter le sang au visage avec une telle violence qu'il ressemblait à un homme que la poplexie va foudroyer.

—Peste ! monsieur Bonamy, murmura Roland,

il ne fait pas bon de se frotter à vous ! tudeux !... quel homme terrible vous êtes !... Si je n'avais ma réputation à sauver, j'abandonnerais la partie à l'instant même.

—Ah ! monsieur le baron, murmura le provincial presque aussi confus que joyeux, je vous supplie très humblement de n'en rien faire... la chance tournera.

—Messieurs, dit en ce moment La Morlière, voici du punch.

Bonamy vida son verre deux fois de suite. Lascars ne fit que tremper ses lèvres dans le sien.

Aussitôt après, la partie recommença, et ainsi que venait de l'annoncer le provincial, qui certes ne se croyait pas si bon prophète, la chance en effet tourna subitement.

Chacun connaît les alternatives d'espoir et de découragement par lesquelles un grec

adroit fait passer la dupe qu'il est en train de dévaliser. Bonamy suivit la loi commune. Il se roidit avec un entêtement de mulet contre ce qu'il appelait sa mauvaise veine, et, à mesure que Lascars lui gagnait de plus fortes sommes, il demandait lui-même à doubler, à tripler, à quadrupler son enjeu, espérant ainsi se rattraper plus vite.

Le résultat de ce système fut qu'au point du jour les quatre-vingt-dix mille livres contenues dans son portefeuille avaient changé de propriétaire, et le malheureux Bonamy ne possédait plus un sou de la grosse somme apportée par lui à Paris.

—Monsieur le baron, dit-il alors, je suis momentanément à sec, mais je possède de grands biens dans mon pays, ces messieurs peuvent l'affirmer... Vous plaît-il de continuer à jouer contre moi, et de vous contenter de ma parole ?

—Cher monsieur, répliqua Lascars, vous êtes le plus beau joueur que je sache, et je ne me pardonnerais pas d'abuser de ma bonne chance pour vous dépouiller... Certes je vous dois une revanche et je vous la donnerai... je vous en donnerai même dix, au besoin, de bien grand cœur, mais un peu plus tard, lorsque la veine aura changé ! Je quitte Paris dans une heure pour



Et le malheureux Bonamy ne possédait plus un sou de la grosse somme apportée par lui à Paris.—(Page 41, col. 3)

à croire qu'elle me rapportera beaucoup.

La Morlière ouvrit un tiroir. Il en tira des jeux de cartes en grand nombre, et il dit, en les étalant devant son hôte :

—Voici des armes d'un autre genre... et ces armes-là, monsieur le baron, vous savez mieux que moi vous en servir.

Lascars examina avec une attention profonde les cartes biseautées, mises sous ses yeux. Il choisit parmi la quantité, deux paquets ; il plaça l'un de ces paquets dans sa poche, il fit glisser l'autre dans sa manche, et il reprit :

—Nous sommes en mesure, allons retrouver notre homme.

Bonamy n'avait point quitté le sofa sur lequel il était assis.

Il résistait de tout son pouvoir au sommeil accablant qui s'emparait de lui, et il ouvrait les yeux de toutes ses forces, comme des yeux de basilique, pour les empêcher de se fermer.

Deux candélabres fortement oxydés, garnis chacun de trois bougies, brûlaient sur la table de jeu placée au milieu du salon.

Dans l'un des angles de la pièce le valet Champagne, une longue cuillère à la main, faisait flamboyer un punch monstre.

—A vos ordres, monsieur Bonamy dit Las-